

Regards sur la société canadienne

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

par Darcy Hango

Date de diffusion : le 4 novembre 2014



Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros sans frais suivants :

• Service de renseignements statistiques	1-800-263-1136
• Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
• Télécopieur	1-877-287-4369

Programme des services de dépôt

• Service de renseignements	1-800-635-7943
• Télécopieur	1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit n° 75-006-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2014

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada (<http://www.statcan.gc.ca/reference/copyright-droit-auteur-fra.htm>).

This publication is also available in English.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, ses entreprises, ses administrations et les autres établissements. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

·	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0*	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
p	provisoire
r	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la <i>Loi sur la statistique</i>
E	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
*	valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

par Darcy Hango

Aperçu de l'étude

Cet article examine la proportion d'adultes de 25 à 65 ans titulaires d'un diplôme universitaire qui se trouvent dans les niveaux inférieurs de l'échelle de compétence en littératie, en numératie, ou les deux, et les facteurs les plus susceptibles d'être associés à des niveaux moindres en littératie ou en numératie chez les diplômés universitaires. Dans cet article, les personnes se trouvant dans les niveaux inférieurs en littératie et en numératie sont définies comme celles ayant obtenu un niveau 2 ou moins (sur 5 niveaux) dans les tests administrés aux répondants qui ont participé au Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA).

- Parmi tous les adultes canadiens âgés de 25 à 65 ans en 2012, 49 % se situaient dans les niveaux inférieurs de l'échelle de compétence en littératie, 55 % se situaient dans les niveaux inférieurs de l'échelle de compétence en numératie, et 43 % se situaient dans les niveaux inférieurs de l'échelle de compétence en littératie **et** en numératie.
- Les diplômés universitaires étaient moins susceptibles que les autres niveaux de scolarité d'être situés dans des niveaux de compétence moindres. Par exemple, 27% des diplômés universitaires se situaient dans les niveaux inférieurs de compétence en littératie, comparativement à 88% de ceux ayant moins d'un diplôme d'études secondaires.
- Les diplômés universitaires nés à l'étranger étaient plus susceptibles d'être situés dans les niveaux inférieurs en littératie ou en numératie. Par exemple, 45% d'entre eux se situaient dans les niveaux inférieurs en littératie, comparativement à 16% des diplômés universitaires nés au Canada.
- Parmi les diplômés universitaires nés au Canada, la proportion ayant des niveaux moindres en littératie et en numératie variait en fonction de divers facteurs tels que l'âge, le domaine d'études, et le nombre de livres à la maison à l'âge de 16 ans (variable indiquant le degré de capital culturel).
- Les diplômés universitaires nés au Canada se trouvant dans des niveaux de compétence moindres étaient tout aussi susceptibles d'occuper un emploi que ceux qui se trouvaient dans les trois niveaux les plus élevés, mais ceux qui occupaient un emploi étaient cependant moins susceptibles de travailler comme professionnels ou gestionnaires.

Introduction

Un niveau plus élevé de scolarité est généralement associé à de plus grands avantages, particulièrement sur le marché du travail, tant à court terme qu'à plus long terme¹. Par exemple, une étude récente fondée sur une cohorte de personnes aux premières étapes de leur carrière en 1991 laisse supposer que les hommes canadiens titulaires d'un baccalauréat gagnaient 728 000 \$ de plus en moyenne que leurs homologues titulaires d'un diplôme d'études secondaires sur une période de 20 ans. Dans le cas des femmes, la différence entre les niveaux de scolarité élevés et faibles était moins grande, mais substantielle, à environ

442 000 \$. Parallèlement, d'autres recherches mesurant les compétences plus directement laissent supposer que des facteurs comme la littératie peuvent aussi avoir des répercussions importantes sur les gains². D'autres études ont déterminé que plus de la moitié de l'effet de la scolarité sur les gains peut être expliquée par des facteurs cognitifs (comme la littératie)³. Des données plus récentes montrent aussi que des compétences cognitives plus grandes, comme la littératie et la numératie, font augmenter les gains — un effet présent dans plus de 20 pays⁴.

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

Même s'il est bien connu que la scolarité est étroitement liée au marché du travail, on s'aperçoit de plus en plus que les compétences cognitives, séparément et en combinaison avec la scolarité, sont des déterminants importants de la réussite sur le marché du travail⁶. Par conséquent, la connaissance du niveau de compétences, comme la littératie et la numératie, ainsi que du niveau de scolarité, peut contribuer à notre compréhension de la réussite sur le marché du travail. À cette fin, la présente étude examinera les personnes titulaires d'un diplôme universitaire, mais dont les scores obtenus en littératie ou en numératie se situaient dans les niveaux inférieurs. Les résultats récents du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) laissent supposer que, même si les diplômés universitaires ont des niveaux plus élevés de compétences en littératie et en numératie que leurs homologues moins scolarisés, une certaine proportion de diplômés universitaires au Canada se situe à un niveau 2 ou à un niveau inférieur du point de vue des compétences en littératie ou en numératie. En 2012, environ 27 % des diplômés universitaires âgés de 25 à 65 ans se situaient au 2^e niveau de compétences ou à un niveau inférieur pour la littératie, tandis que la proportion était de 31 % pour la numératie⁷.

Ce groupe plus scolarisé, mais qui se retrouve au bas de l'échelle de la répartition des compétences, représente ceux qui, outre les titres de scolarité requis, n'ont peut-être pas l'ensemble de compétences nécessaires pour réussir sur le marché du travail. Étant donné que le nombre de titulaires de grades universitaires continue d'augmenter au Canada, il se peut que les employeurs valorisent d'autres

qualités, peut-être moins tangibles, comme les compétences en littératie ou en numératie. Ainsi, les différences dans les compétences en littératie et en numératie pourraient expliquer pourquoi des personnes ayant des antécédents scolaires similaires diffèrent parfois du point de vue de leurs résultats sur le marché du travail.

Dans le présent article, de nouvelles données du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) sont utilisées⁸. Le PEICA est une grande enquête qui a recueilli des données sur les compétences en traitement de l'information auprès de jeunes et d'adultes de 16 à 65 ans au Canada et dans 23 autres pays, en 2011 et 2012 (voir *Sources de données, méthodes et définitions*). Le présent article commence par des statistiques descriptives concernant la proportion de personnes qui se trouvaient dans les niveaux inférieurs de l'échelle de compétence en littératie, en numératie, ou les deux. La deuxième partie de l'article porte sur les caractéristiques des diplômés universitaires ayant des niveaux de compétences moindres, en mettant l'accent sur la population née au Canada. La troisième section du document examine dans quelle mesure des niveaux de compétences moindres pourraient être liées à des résultats plus faibles au chapitre de l'emploi chez les diplômés universitaires.

Des niveaux plus élevés de compétences en littératie et en numératie parmi les diplômés universitaires

Dans le cadre du PEICA, chaque répondant a été évalué afin de mesurer les compétences en traitement de l'information, et a obtenu des scores en numératie et en littératie sur une échelle de

mesure allant de 0 à 500. Dans le cas de la littératie, les répondants ont été évalués sur leur capacité de comprendre des textes écrits (imprimés et numériques). Dans le cas de la numératie, les répondants ont été évalués sur leur capacité de comprendre de l'information mathématique « afin de gérer les exigences mathématiques dans un éventail de situations de la vie quotidienne »⁹. Sur la base de ces scores, les répondants peuvent être classés par niveaux (allant du niveau inférieur à 1 au niveau 5). Plus le niveau est élevé, plus les répondants sont capables de traiter des données complexes et de comprendre des représentations complexes.

Puisque l'accent est mis sur les diplômés universitaires dans cette étude, lesquels ont typiquement des niveaux plus élevés de littératie et de numératie en moyenne, il convient de qualifier les individus qui se situent au niveau 2 ou moins comme étant dans les niveaux « inférieurs » de l'échelle de compétence en littératie ou en numératie. Les diplômés universitaires se situant en dessous du niveau 3 n'ont peut-être pas maîtrisé les bases essentielles de la littératie nécessaires pour atteindre des niveaux plus élevés de rendement. En contrepartie, celles qui se trouvent au niveau 3 et aux niveaux supérieurs obtiennent généralement des résultats plus positifs dans les domaines économique, social et scolaire, et pourraient donc être mieux équipés pour occuper des emplois professionnels ou de gestion pour lesquels une formation universitaire est souvent requise¹⁰.

En ce qui a trait à la littératie, les personnes se situant au niveau 2 ou à un niveau moindre sont moins susceptibles d'entreprendre des tâches qui nécessitent l'intégration d'information de sources multiples et plus susceptibles d'avoir uniquement

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

la capacité d'entreprendre des tâches de complexité limitée, comme la localisation d'éléments d'information dans de petites sections de texte.

En ce qui a trait à la numératie, les personnes se situant au niveau 2 ou à un niveau inférieur sont moins susceptibles de pouvoir traiter et comprendre des données mathématiques complexes et d'utiliser des modèles mathématiques. Elles sont également moins susceptibles d'avoir recours à des stratégies de résolution de problèmes, et sont plus susceptibles d'avoir uniquement la capacité d'effectuer des opérations mathématiques plus simples (Voir *Sources de données, méthodes et définitions*)¹¹.

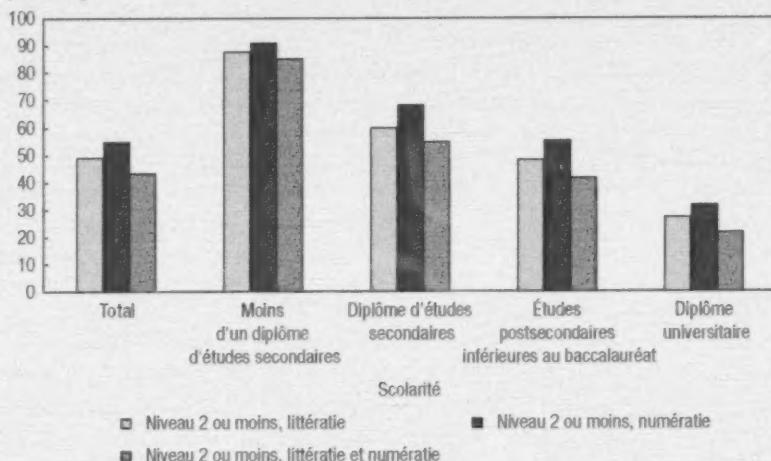
Pour l'ensemble de la population âgée de 25 à 65 ans, 49 % des personnes avaient un score en littératie de niveau 2 ou moins, tandis que 55 % avaient un score en numératie de niveau 2 ou moins (graphique 1). Environ 43 % des Canadiens de 25 à 65 ans ont obtenu un score de niveau 2 ou moins à la fois en littératie et en numératie.

Comme il fallait s'y attendre, il existe une relation positive entre le niveau de scolarité et les compétences¹². Non seulement les personnes acquièrent-elles davantage de compétences et améliorent-elles leurs compétences lorsqu'elles suivent un programme d'enseignement, mais ces programmes sont aussi sélectifs au départ au chapitre des compétences. Par exemple, des travaux récents ont démontré le lien entre de plus grandes compétences en lecture à l'âge de 15 ans et la fréquentation de l'université à l'âge de 21 ans¹³. Par ailleurs, les personnes ayant fait des études universitaires sont plus susceptibles de travailler dans des professions qui nécessitent l'utilisation de compétences plus complexes¹⁴.

Graphique 1

Proportion d'adultes de 25 à 65 ans qui avaient un niveau 2 ou moins dans l'échelle des niveaux de compétence, selon la catégorie de niveau de scolarité

pourcentage



Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

On a établi le même rapport dans le PEICA. Par exemple, 27 % des répondants au PEICA âgés de 25 à 65 ans et titulaires d'un diplôme universitaire avaient des compétences en littératie situées dans les niveaux inférieurs (niveau 2 ou moins). Cette proportion passait à 48 % pour les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires inférieur au baccalauréat, à 60 % pour les titulaires d'un diplôme d'études secondaires et à 88 % pour ceux ayant un niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires. Une tendance semblable est ressortie entre les catégories de niveau de scolarité pour la numératie, même si les proportions (au niveau 2 ou moins) étaient plus élevées dans chaque catégorie (de 32 % chez les diplômés universitaires à 91 % chez ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires). Enfin, la proportion de personnes de 25 à 65 ans qui se trouvaient à la fois dans les niveaux moindres de littératie

et de numératie variait aussi selon la scolarité, passant de 22 % chez les diplômés universitaires à 85 % chez ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires.

Les immigrants diplômés universitaires sont plus susceptibles d'être situés dans les niveaux inférieurs de littératie et de numératie

Étant donné qu'une proportion relativement importante de diplômés universitaires au Canada sont nés à l'étranger (environ 4 sur 10), les scores obtenus par les immigrants peuvent influer sur l'ensemble des résultats des diplômés universitaires. Il convient aussi de souligner que tous les répondants ont subi les tests du PEICA en français ou en anglais (y compris les immigrants), ce qui signifie que leurs résultats pourraient dépendre de leur connaissance de la langue du test (81 % des répondants nés à l'étranger qui étaient titulaires

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numérité

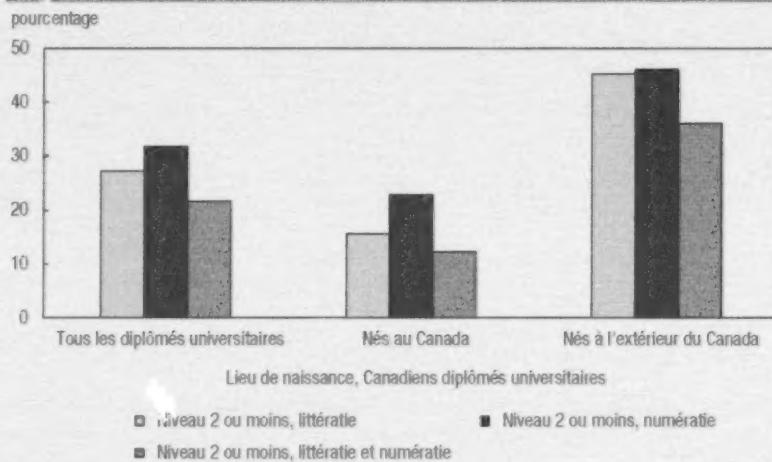
d'un diplôme universitaire qui avaient une langue maternelle autre que l'anglais ou le français).

Parmi les diplômés universitaires, environ 45 % de ceux nés à l'étranger étaient situés dans les niveaux inférieurs en littératie (niveau 2 ou moins), tandis que 16 % de ceux nés au Canada étaient dans la même situation (graphique 2). Les résultats pour la numérité étaient semblables : 46 % des immigrants avaient une numérité située à un niveau inférieur (niveau 2 ou moins), tandis que la proportion était de 23 % chez les diplômés nés au Canada. Par ailleurs, 36 % des diplômés universitaires nés à l'étranger affichaient à la fois une numérité et une littératie se situant dans des niveaux inférieurs, comparativement à 12 % de la population universitaire née au Canada. La différence entre les immigrants et les personnes nées au Canada, toutefois, était considérablement réduite lorsque seuls les immigrants ayant obtenu leur diplôme d'une université canadienne étaient pris en considération (voir *Résultats selon le lieu des études et le statut d'immigrant*).

Puisque le PEICA a été administré dans d'autres pays, certaines comparaisons internationales sont possibles, notamment avec les États-Unis. Les comparaisons montrent que, dans les deux pays, les proportions de diplômés universitaires dans les niveaux inférieurs en numérité et en littératie étaient relativement semblables (graphique 3). Parmi tous les diplômés universitaires aux États-Unis, 22 % se trouvaient dans les niveaux inférieurs en littératie (comparativement à 27 % au Canada), 31 % se trouvaient dans les niveaux inférieurs en numérité (32 % au Canada), et 18 % se trouvaient dans les niveaux inférieurs dans ces deux domaines

Graphique 2

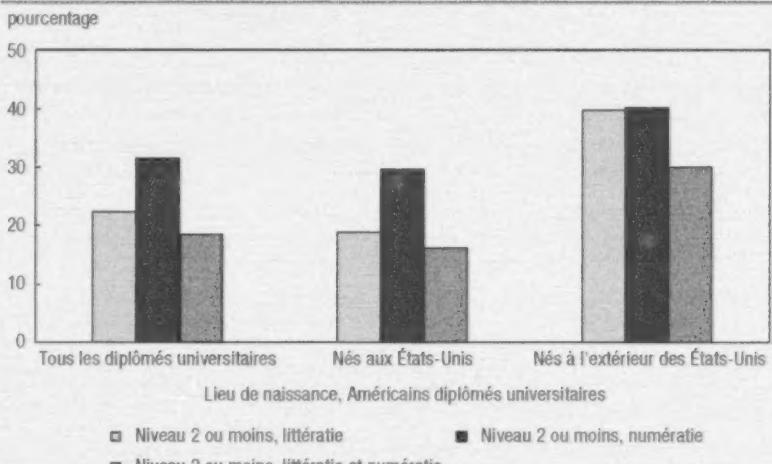
Proportion d'adultes canadiens de 25 à 65 ans titulaires d'un diplôme universitaire qui avaient un niveau 2 ou moins dans l'échelle des niveaux de compétence, selon le lieu de naissance



Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

Graphique 3

Proportion d'adultes américains de 25 à 65 ans titulaires d'un diplôme universitaire qui avaient un niveau 2 ou moins dans l'échelle des niveaux de compétence, selon le lieu de naissance



Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

(22 % au Canada). L'écart entre les immigrants et ceux nés dans le pays, toutefois, était moindre aux

États-Unis — le résultat de taux relativement plus élevés parmi ceux nés aux États-Unis (par rapport

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

aux Canadiens de naissance) et des taux relativement moindres parmi les immigrants aux États-Unis (en comparaison avec leurs homologues au Canada).

La compréhension des raisons qui font que les immigrants ont des scores plus faibles en numératie et en littératie nécessiterait un examen de la langue, de l'origine ethnique et du lieu des études, entre autres facteurs. Dans un avenir rapproché, les résultats pour les immigrants (et les Autochtones) seront examinés de façon plus exhaustive dans d'autres rapports thématiques. Dans le reste de la présente analyse, seuls les répondants nés au Canada sont inclus, étant donné que les facteurs énoncés ci dessus ne sont peut-être pas aussi pertinents pour expliquer pourquoi certains diplômés universitaires nés au Canada ont des niveaux plus faibles de compétence en littératie et en numératie.

Caractéristiques associées à des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie chez les diplômés universitaires nés au Canada

Comme il a été observé précédemment, un certain nombre de diplômés universitaires nés au Canada ont obtenu un niveau 2 ou un niveau inférieur dans les tests du PEICA (16 % en littératie et 23 % en numératie). La présente section examine les caractéristiques associées aux diplômés universitaires nés au Canada qui ont des niveaux de compétence moindres en littératie ou en numératie. Les caractéristiques personnelles sont examinées, ainsi que les variables des antécédents familiaux et des antécédents scolaires (tableau 1).

Tableau 1

Proportion de diplômés universitaires nés au Canada âgés de 25 à 65 ans qui avaient un niveau 2 ou moins dans l'échelle des niveaux de compétence, selon diverses caractéristiques socioéconomiques

	Niveau 2 ou moins, littératie	Niveau 2 ou moins, numératie
	pourcentage	
Sexe		
Hommes (réf.)	13,6	16,8
Femmes	16,2	26,8*
Groupe d'âge		
25 à 29 ans	12,3	19,5
30 à 34 ans	11,3	17,4
35 à 39 ans (réf.)	8,6	17,4
40 à 44 ans	13,7	21,2
45 à 49 ans	14,2	22,0
50 à 54 ans	17,9*	26,8
55 à 59 ans	23,8*	29,0*
60 à 65 ans	23,9*	29,3*
Première langue parlée (langue maternelle)		
Anglais (réf.)	12,7	20,6
Français	18,5*	24,0
Autre	23,8*	30,3
Province de résidence		
Terre-Neuve-et-Labrador	15,7	23,6
Île-du-Prince-Édouard	15,1	24,5
Nouvelle-Écosse	15,1	22,6
Nouveau-Brunswick	17,6	27,5
Québec	19,4*	25,2
Ontario (réf.)	13,0	20,0
Manitoba	17,3	28,6
Saskatchewan	13,1	20,3
Alberta	13,0	20,4
Colombie-Britannique	12,3	21,0
Niveau de scolarité des parents		
Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires (réf.)	26,6	34,7
Au moins un ayant un diplôme d'études secondaires	18,8	26,8
Au moins un ayant fait des EPS inférieures au baccalauréat	11,7*	18,7*
Au moins un ayant un diplôme universitaire	11,5*	18,0*
Nombre de livres à la maison à 16 ans		
10 ou moins (réf.)	30,9	39,1
11 à 25	20,5	30,5
26 à 100	17,0	24,0*
101 à 200	14,4*	20,8*
Plus de 200	8,6*	15,4*
Domaines d'études		
STGM (réf.)	9,4	11,5
Sciences humaines, langues et arts	17,9*	29,4*
Sciences sociales, commerce et droit	13,1	20,9
Formation des enseignants et sciences de l'éducation	22,2*	29,1*
Santé et bien-être	15,5	26,5*
Niveau de scolarité		
Baccalauréat (réf.)	16,0	23,4
1 ^{er} diplôme spécialisé (médecine, médecine vétérinaire, médecine dentaire, optométrie, droit, théologie)	13,1	19,3
Maîtrise et doctorat	13,2	19,9

* valeur significativement différente de la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$).

Notes : EPS = Études postsecondaires. Les STGM comprennent les sciences, les technologies, le génie, les mathématiques et les sciences informatiques.

Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

Caractéristiques personnelles

Certaines caractéristiques personnelles pouvant être liées à des compétences moindres en littératie et en numératie chez les diplômés universitaires nés au Canada. Celles-ci comprennent le sexe, l'âge, la langue et la province.

Tout d'abord, les proportions de ceux ayant une numératie de niveau 2 ou moins étaient plus élevées chez les femmes (27 % comparativement à 17 % chez les hommes)¹⁵. Toutefois, des proportions semblables de femmes et d'hommes avaient une littératie de niveau 2 ou moins (14 % pour les hommes et 16 % pour les femmes)¹⁶.

Des différences sont aussi ressorties entre les groupes d'âge, même parmi les diplômés universitaires¹⁷. Les taux de ceux ayant un niveau 2 ou moins en littératie et en numératie étaient les plus bas chez ceux âgés de 35 à 39 ans (avec des pourcentages de 9 % en littératie et de 17 % en numératie). Parallèlement, les pourcentages les plus élevés se retrouvaient chez les 55 ans et plus, environ le quart de cette population ayant des niveaux moindres de littératie et près du tiers, des niveaux moindres de numératie.

Étant donné que cette analyse se limite aux diplômés universitaires nés au Canada, la majorité de ces personnes avaient l'anglais (66 %) ou le français (27 %) comme langue maternelle, tandis que les 7 % qui restent en avaient une autre. Parmi ces personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, les trois quarts avaient des parents nés à l'extérieur du Canada; il s'agit donc de Canadiens de deuxième génération. Dans cette population, 24 % se trouvaient dans les niveaux inférieurs en littératie, comparativement à 13 % pour ceux qui déclaraient l'anglais comme

langue maternelle. À 19 %, les personnes ayant le français comme langue maternelle avaient aussi un taux significativement plus élevé que les personnes dont la langue maternelle était l'anglais. Sur le plan de la numératie, toutefois, les différences entre les trois groupes n'étaient pas significatives.

Le rapport panafricain du PEICA a permis de déterminer que, parmi toutes les personnes au Canada âgées de 16 à 65 ans, les niveaux moyens de littératie et de numératie étaient les plus élevés en Alberta et les plus faibles à Terre-Neuve-et-Labrador¹⁸. Toutefois, en ce qui a trait à la probabilité d'avoir une littératie ou une numératie de niveau inférieur pour les diplômés universitaires nés au Canada, il y avait peu de variation entre les provinces. La seule exception était le Québec, qui avait des taux plus élevés de diplômés universitaires dans des niveaux inférieurs de littératie par rapport à l'Ontario (19 % comparativement à 13 %).

Antécédents familiaux

Comme il est indiqué ci-dessus, l'acquisition de compétences en numératie et en littératie est un processus complexe, qui découle de l'interaction entre des expériences de vie complexes, y compris les expériences de travail, les décisions en matière d'éducation, les capacités individuelles et les antécédents familiaux. Le niveau de scolarité des parents est un aspect des antécédents familiaux qui a été recueilli dans le cadre du PEICA.

Les liens entre la scolarité des parents et celle des enfants sont bien fondés¹⁹. Les parents plus scolarisés peuvent avoir des compétences plus grandes en littératie et en numératie à transmettre à leurs enfants. Les avantages sont aussi évidents chez les

diplômés universitaires : dans le cas de la numératie, par exemple, plus du tiers des diplômés universitaires dont les parents n'avaient pas terminé d'études secondaires avaient un niveau 2 ou moins en numératie, comparativement à moins du cinquième de ceux dont les parents étaient diplômés universitaires. Les résultats étaient semblables pour la littératie.

Parmi les autres caractéristiques importantes liées aux antécédents familiaux figure l'accès au capital culturel à un jeune âge. On croit que l'exposition à diverses sources de stimulation intellectuelle pendant l'enfance a des répercussions positives sur les résultats scolaires²⁰. Dans le cadre du PEICA, on obtient une approximation de ces sources de capital culturel au moyen du nombre estimé de livres à la maison au moment où les répondants fréquentaient l'école secondaire. La disponibilité de matériel de lecture peut être profitable pour développer et acquérir des compétences, particulièrement des compétences en lecture, au moment du passage à la vie adulte. Même parmi les personnes nées au Canada qui avaient un diplôme universitaire, tous n'avaient pas accès à une masse critique de livres à la maison lorsqu'ils avaient 16 ans. Environ 32 % des diplômés universitaires de 25 à 65 ans nés au Canada ont indiqué qu'ils avaient plus de 200 livres chez eux lorsqu'ils avaient 16 ans, tandis que 6 % avaient accès à 10 livres ou moins.

Comme il fallait s'y attendre, les diplômés universitaires nés au Canada qui avaient 10 livres ou moins à la maison à l'âge de 16 ans étaient plus susceptibles de se retrouver dans les niveaux inférieurs en littératie (31 %). Cette proportion diminuait d'un groupe à l'autre, pour s'établir à 9 % dans le

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

cas des diplômés universitaires qui avaient plus de 200 livres. Le même constat a été effectué en ce qui a trait à la numératie : la proportion qui se trouvaient dans les niveaux inférieurs chez ceux qui avaient 10 livres ou moins était de 39 %, un taux significativement plus élevé que pour ceux qui avaient de 101 à 200 livres (21 %) et ceux qui avaient plus de 200 livres (15 %).

Antécédents scolaires

Il se peut que les personnes acquièrent davantage de compétences dans certains programmes d'enseignement ou que les étudiants ayant de meilleures compétences se concentrent dans certains types de programmes. Par conséquent, le type d'expérience scolaire peut aussi être un déterminant des compétences en littératie et en numératie chez les adultes. Les résultats sont comparés pour cinq types de programmes d'enseignement.

Tant pour la littératie que la numératie, les proportions les moins élevées de personnes ayant un niveau 2 ou inférieur se retrouvaient chez les diplômés d'un programme en sciences, en technologies, en génie, en mathématiques et en sciences informatiques, aussi appelés STGM (9 % pour la littératie et 12 % pour la numératie). En ce qui a trait à la numératie, les différences entre les diplômés des programmes STGM et d'autres types de programmes d'enseignement étaient prévisibles, la plupart des programmes faisant généralement intervenir des techniques mathématiques plus complexes, et les diplômés de ces programmes étant plus susceptibles d'occuper des emplois leur permettant de maintenir ces compétences. Toutefois, même dans le cas de la

littératie, la proportion obtenue par les diplômés des programmes STGM était significativement moins élevée que celle obtenue par les diplômés des programmes de formation des enseignants et des sciences de l'éducation (22 %), et les diplômés en sciences humaines, langues et arts (18 %). Cette constatation pourrait faire ressortir la nature plus sélective des programmes STGM, particulièrement en ce qui a trait aux compétences nécessitant une plus grande capacité en mathématiques²¹.

Enfin, aucune différence significative n'a été déterminée entre les diplômés ayant un baccalauréat et ceux ayant une maîtrise ou un doctorat, ou encore ceux ayant obtenu un premier diplôme spécialisé (p. ex., en médecine, en médecine dentaire ou en optométrie).

Certaines des variables abordées ci-dessus sont reliées. Par exemple, le niveau de scolarité des parents est étroitement corrélé avec le nombre de livres à la maison à l'âge de 16 ans. Toutefois, lorsque les variables sont prises ensemble dans des modèles de régression logistique (avec une variable dépendante égale à 1 si le répondant est situé au niveau 2 ou inférieur, et égale à 0 autrement), les différences selon le sexe, le groupe d'âge, le nombre de livres à la maison à l'âge de 16 ans et le domaine d'études demeurent significatives. Par contre, les différences selon la première langue parlée et le niveau de scolarité des parents n'étaient plus significatives. Dans ce dernier cas, cela vient probablement de l'association étroite entre la scolarité des parents et d'autres variables de contrôle, particulièrement le nombre de livres à la maison à l'âge de 16 ans et l'âge (c.-à-d. que les répondants plus âgés sont moins susceptibles d'avoir des parents titulaires d'un diplôme universitaire).

Résultats au chapitre de l'emploi des diplômés universitaires situés dans les niveaux de compétence moindres

Dans cette section, les liens entre les niveaux de compétence plus faibles et les résultats au chapitre de l'emploi sont examinés pour les adultes âgés de 25 à 65 ans nés au Canada et titulaires d'un diplôme universitaire. Plus précisément, deux questions sont examinées : 1) les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en numératie ou en littératie sont-ils moins susceptibles d'occuper un emploi que ceux ayant des compétences plus élevées? et 2) parmi ceux qui sont occupés, ceux ayant des compétences moins grandes en littératie et en numératie sont-ils moins susceptibles de travailler dans des professions hautement qualifiées?

On peut répondre aux deux questions au moyen de modèles multivariés. Dans les modèles d'emploi, la variable dépendante est égale à 1 si le répondant est occupé et égale à 0 autrement. Trois ensembles de variables dépendantes sont alors appliqués. Dans le premier ensemble, seulement une variable est incluse, indiquant si le répondant a des compétences de niveau 2 ou moins en littératie (ou en numératie). Dans les modèles subséquents, les variables démographiques et celles liées à la scolarité sont incluses pour tenir compte des facteurs autres que les compétences qui peuvent influer sur la probabilité d'emploi. Des modèles séparés sont appliqués pour la littératie et la numératie²².

Les résultats du premier modèle montrent que le fait d'avoir un niveau 2 ou moins en littératie était associé à une diminution de 10 points de pourcentage de la probabilité

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

d'être occupé par rapport à ceux qui avaient des compétences de niveau 3 ou plus (tableau 2). Autrement dit, les diplômés universitaires qui avaient un niveau 2 ou moins affichaient une probabilité de 79 % d'être occupés, comparativement à 89 % chez ceux ayant un niveau 3 ou plus. Les résultats pour la numératie plus faible étaient semblables, ceux ayant un niveau 2 ou moins en numératie affichant une réduction de 8 points de pourcentage de la probabilité d'emploi (ou 81 %, comparativement à 89 % pour ceux ayant des compétences de niveau 3 ou plus).

Toutefois, lorsque d'autres variables démographiques ou scolaires sont incluses dans le modèle, la différence entre les personnes moins qualifiées et plus qualifiées diminue au point de devenir non significative. Cela laisse supposer que, dans le cas de l'emploi, de plus faibles niveaux en littératie et en numératie ne sont pas liés à la probabilité d'être occupé — du moins chez les diplômés universitaires nés au Canada.

Des modèles semblables peuvent être utilisés parmi la population occupée pour déterminer si des plus faibles niveaux de compétence sont associés à une probabilité plus faible d'être occupé dans des professions nécessitant habituellement un diplôme universitaire (soit des « professionnels ») ou dans des professions de la gestion. En 2012, 85 % des diplômés universitaires nés au Canada qui avaient un emploi travaillaient dans de telles professions²³.

Les résultats du premier modèle (avec uniquement la variable des compétences comme variable explicative) montrent que, parmi les diplômés universitaires qui occupaient un emploi en 2012, ceux ayant des compétences de

Tableau 2

Lien entre les niveaux de compétence et la probabilité d'occuper un emploi, diplômés universitaires nés au Canada âgés de 25 à 65 ans

	Variables indiquant les niveaux de compétence seulement	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	
		Facteurs démographiques ajoutés	Facteurs liés à la scolarité ajoutés		
Effets marginaux de la probabilité d'occuper un emploi¹					
Littératie (réf. : niveau 3 ou plus)					
Niveau 2 ou moins		-9,8*	-4,1	-3,5	
Probabilités prédictes			pourcentage		
Niveau 3 ou plus		88,9	91,3	91,4	
Niveau 2 ou moins		79,0	87,2	87,9	
Numératie (réf. : niveau 3 ou plus)			points de pourcentage		
Niveau 2 ou moins		-8,0*	-3,9	-3,2	
Probabilités prédictes			pourcentage		
Niveau 3 ou plus		89,2	91,5	91,6	
Niveau 2 ou moins		81,2	87,7	88,4	

* valeur significativement différente de la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$).

1. Il s'agit d'effets marginaux aux moyennes.

Notes : Variables supplémentaires : modèle 2 — sexe, présence d'enfants à la maison, présence d'un conjoint/partenaire, première langue apprise dans l'enfance, province de résidence et groupe d'âge; modèle 3 — contrôles du modèle 2 plus domaine d'études, niveau de scolarité et niveau de scolarité des parents.

Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

niveau 2 ou moins en littératie ou en numératie avaient une probabilité de 8 ou 10 points de pourcentage moins élevée, respectivement, que ceux ayant des compétences plus grandes de travailler comme professionnels ou gestionnaires (tableau 3). Lorsque ces résultats sont exprimés sous forme de proportions, 82 % des diplômés universitaires occupés ayant un niveau 2 ou inférieur en littératie travaillaient comme professionnels ou gestionnaires, comparativement à 90 % chez les diplômés universitaires occupés ayant un niveau 3 ou plus. Dans le cas de la numératie, les résultats étaient de 82 % chez ceux ayant un niveau 2 ou moins et de 91 % chez ceux ayant un niveau 3 ou plus.

Toutefois, et contrairement aux résultats pour l'emploi, l'effet associé aux compétences ne disparaît pas

entièlement une fois les autres variables incluses dans le deuxième ou le troisième modèle (du moins dans le cas de la numératie). À partir des résultats du troisième modèle, par exemple, les diplômés universitaires ayant des compétences de niveau 2 ou moins en numératie affichaient une probabilité d'emploi dans des professions qualifiées d'environ 8 points de pourcentage moins élevée que les personnes ayant des compétences de niveau 3 ou plus, même une fois prises en compte les autres variables démographiques et scolaires. Les résultats pour la littératie, toutefois, indiquent qu'une fois les facteurs scolaires pris en compte dans le modèle 3, les répercussions de la littératie sur la probabilité de travailler dans une profession qualifiée deviennent non significatives.

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

Ces résultats montrent que les diplômés universitaires ayant des niveaux différents de compétences sont tout aussi susceptibles d'être occupés, mais pas nécessairement aussi susceptibles d'occuper le même type d'emploi puisque ceux qui se trouvent dans les niveaux inférieurs de compétence (au moins dans le cas de la numératie) sont significativement moins susceptibles de travailler dans des professions qualifiées que leurs homologues qui ont des compétences plus élevées²⁴. Ces résultats rendent compte des associations entre les variables, mais n'indiquent pas nécessairement un lien de cause à effet. Autrement dit, le fait que les personnes occupées soient moins susceptibles de travailler dans des professions qualifiées lorsqu'elles ont des compétences de moindre niveau ne signifie pas nécessairement que ces personnes avaient des compétences plus faibles au départ. Le type d'emploi peut aussi avoir des répercussions sur les compétences, par exemple, si les travailleurs n'utilisent pas les compétences habituellement acquises à l'université sur une base régulière, ils peuvent les perdre dans une certaine mesure. D'autres recherches seront nécessaires pour comprendre la dynamique entre les compétences plus faibles et les professions peu qualifiées.

Conclusion

Les compétences comme la littératie et la numératie sont des facteurs importants de l'intégration économique des diplômés universitaires. Par conséquent, le fait que les diplômés ayant des niveaux de scolarité similaires ont des degrés divers de réussite sur le marché du travail devient un important domaine de préoccupation, non seulement pour les employés potentiels, mais pour les employeurs et la société en

Tableau 3

Lien entre les niveaux de compétence et la probabilité d'occuper un emploi à titre de gestionnaire ou professionnel, diplômés universitaires nés au Canada âgés de 25 à 65 ans qui occupaient un emploi

	Modèle 1 Variables indiquant les niveaux de compétence seulement	Modèle 2	Modèle 3	
		Facteurs démographiques ajoutés	Facteurs liés à la scolarité ajoutés	
Effets marginaux du fait d'être occupé dans des professions qualifiées¹				
Littératie (réf. : niveau 3 ou plus)				
Niveau 2 ou moins	-8,4*	-8,3*	-7,2	
Probabilités prédictes		pourcentage		
Niveau 3 ou plus	90,5	91,5	93,2	
Niveau 2 ou moins	82,0	83,2	85,9	
Numératie (réf. : niveau 3 ou plus)		points de pourcentage		
Niveau 2 ou moins	-9,6*	-9,5*	-7,5*	
Probabilités prédictes		pourcentage		
Niveau 3 ou plus	91,3	92,3	93,7	
Niveau 2 ou moins	81,7	82,8	86,2	

* valeur significativement différente de la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$).

1. Il s'agit d'effets marginaux aux moyennes.

Notes : Variables supplémentaires : modèle 2 — sexe, présence d'enfants à la maison, présence d'un conjoint/partenaire, première langue apprise dans l'enfance, province de résidence et groupe d'âge; modèle 3 — contrôles du modèle 2 plus domaine d'études, niveau de scolarité et niveau de scolarité des parents.

Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

général. En 2012, environ 16 % des diplômés universitaires âgés de 25 à 65 ans nés au Canada ont obtenu un score de niveau 2 ou moins en littératie (sur les cinq catégories déterminées par le PEICA) et 23 % ont obtenu un score de niveau 2 ou moins en numératie.

En ce qui a trait aux caractéristiques les plus associées à de plus faibles niveaux de compétence chez les diplômés universitaires nés au Canada, trois constatations ont une importance particulière : les individus plus âgés étaient plus susceptibles de se retrouver dans des niveaux moindres de compétence que leurs homologues plus jeunes; le domaine d'études des diplômés universitaires était un autre facteur explicatif important, puisque les diplômés des STGM affichaient des niveaux plus élevés de compétence; et plus le nombre de livres à la maison

lorsque le répondant était âgé de 16 ans était élevé, moins celui-ci était susceptible de se retrouver dans des niveaux de compétence moindres à l'âge adulte. Ces résultats laissent supposer que ceux qui profitent d'un niveau plus élevé de capital culturel pendant leur jeunesse finissent par avoir des compétences plus élevées en littératie et en numératie, même à l'intérieur de la population des diplômés universitaires.

Même si des niveaux moindres de compétence en littératie et en numératie ne semblaient pas affecter les probabilités d'emploi des diplômés universitaires, elles comportaient un lien avec le type de profession des personnes occupées. Plus précisément, ceux dont le niveau de compétence était moindre (particulièrement en numératie) affichaient une probabilité d'au moins 8 points de pourcentage

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

moins élevée de travailler comme gestionnaires ou professionnels, même une fois pris en compte les autres facteurs démographiques et scolaires. Ces résultats ne fournissent pas de réponses claires permettant de déterminer pourquoi certains diplômés universitaires se

retrouvent avec des compétences moindres à l'âge adulte, puisque les scores de niveau de compétences sont le résultat d'une vaste gamme d'expériences scolaires, personnelles et de travail. Ils peuvent toutefois contribuer à expliquer pourquoi un certain degré d'inadéquation

peut exister entre certains diplômés universitaires et le type de profession qu'ils occupent.

Darcy Hango est chercheur au Centre de la statistique de l'éducation de Statistique Canada.

Sources de données, méthodes et définitions

Source de données

Le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) est le résultat d'un effort de collaboration internationale entre l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et de nombreux autres organismes internationaux. Le Canada fait partie des 24 pays et régions infranationales qui ont participé à la première ronde du PEICA. L'enquête, pilotée par Statistique Canada de novembre 2011 à juin 2012, a été réalisée avec le support et la collaboration d'Emploi et Développement social Canada (EDSC), le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC), et de nombreux autres partenaires incluant les ministères provinciaux et territoriaux et services responsables de l'éducation. Le PEICA est une enquête complexe portant sur les compétences en traitement de l'information des jeunes et des adultes de 16 à 65 ans. Le PEICA est constitué de trois parties principales : un questionnaire sur les antécédents, une évaluation directe et un module sur l'utilisation des compétences.

Définitions

Littératie

Les répondants sont évalués du point de vue de leur capacité à exploiter des textes écrits (imprimés et numériques) pour participer à la société, réaliser leurs objectifs, accroître leurs compétences et développer leur potentiel. À cette fin, ils doivent accéder à de l'information, la définir et la traiter à partir de divers textes qui ont trait à une gamme de contextes.

Numératie

Les répondants sont évalués du point de vue de leur capacité à exploiter des données mathématiques, afin de gérer les exigences mathématiques d'une gamme de situations de la vie quotidienne. Cela exige la compréhension du contenu et des concepts mathématiques (p. ex., quantités, chiffres, dimensions, rapports) et la représentation de ce contenu (p. ex., objets, images, diagrammes, graphiques).

Description des niveaux de compétence

Les personnes qui se trouvent au 2^e niveau de compétences ou un niveau inférieur sont celles qui ont obtenu un score de 275 ou moins aux évaluations de la littératie et de la numératie, et sont définies comme se trouvant dans les « niveaux inférieurs » de compétence. Il convient de souligner que ces niveaux de compétences « ne représentent pas des limites strictes entre les capacités, mais décrivent plutôt un ensemble de compétences que les personnes possèdent dans une plus ou moins large mesure. Cela signifie que les personnes qui obtiennent des niveaux plus faibles peuvent exécuter des tâches à des niveaux plus élevés; elles sont simplement moins susceptibles de les mener à bien que les personnes qui obtiennent un niveau plus élevé »¹. Les descriptions pour chaque niveau sont les suivantes (les lecteurs sont invités à consulter le rapport pancanadien pour plus de détails):

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numération

Sources de données, méthodes et définitions (suite)

	Littératie	Numération
5	Les tâches peuvent exiger du répondant qu'il recherche et intègre des informations dans des textes multiples et denses; qu'il construise des synthèses d'idées ou de points de vue semblables et opposés; ou qu'il évalue des arguments fondés sur les faits. L'application et l'évaluation de modèles d'idées logiques et conceptuelles peuvent être requises pour effectuer les tâches. L'évaluation de la fiabilité de sources probantes et la sélection de renseignements clés constituent souvent une exigence.	Les tâches exigent du répondant qu'il comprenne des représentations complexes ainsi que des concepts mathématiques et statistiques abstraits et formels, éventuellement incorporés dans des textes complexes. Le répondant peut avoir à intégrer de multiples types d'informations mathématiques, pour lesquels une « traduction » ou une interprétation considérable est requise; à produire des inferences; à élaborer ou à manipuler des arguments ou des modèles mathématiques; ainsi qu'à faire preuve d'esprit critique, justifier et évaluer ses solutions ou ses choix.
4	Les tâches exigent souvent des répondants qu'ils effectuent des opérations à étapes multiples pour intégrer, interpréter ou résumer des renseignements à partir de textes complexes, longs, continus, non continus, mixtes ou multiples. L'utilisation d'inferences complexes et l'application de connaissances préalables peuvent être nécessaires pour effectuer les tâches convenablement.	Les tâches exigent du répondant qu'il comprenne une gamme étendue d'informations mathématiques qui peuvent être complexes, abstraites ou incorporées dans des contextes non familiers. Ces tâches nécessitent de faire appel à des étapes multiples et de choisir les stratégies et les procédés de résolution de problèmes pertinents.
3	Les textes sont souvent denses ou longs et incluent des pages de texte continues, non continues, mixtes ou multiples. L'accent est mis davantage sur la compréhension des textes et des structures rhétoriques pour effectuer convenablement les tâches, plus particulièrement dans les activités consistant à parcourir des textes numériques complexes. Les tâches exigent du répondant qu'il cerne, interprète ou évalue une ou plusieurs informations; ces tâches exigent souvent des niveaux variés d'inference.	Les tâches exigent du répondant qu'il comprenne des informations mathématiques qui peuvent être moins explicites; ces informations, qui sont incorporées dans des contextes qui ne sont pas toujours familiers, sont représentées sous des formes davantage complexes. Ces tâches nécessitent plusieurs étapes et peuvent comprendre le choix de stratégies et procédés de résolution de problèmes pertinents.
2	La forme des textes peut être numérique ou imprimée; les types de texte peuvent être continu, non continu ou mixte. Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il effectue des mises en correspondance entre le texte et l'information; ces tâches peuvent nécessiter de faire de la paraphrase ou d'effectuer des inferences de niveau peu élevé. Des informations concurrentes peuvent être présentes.	Les tâches exigent du répondant qu'il applique des procédés mathématiques de base dans des contextes concrets et familiers, où le contenu mathématique est explicite et comporte peu de texte et peu d'éléments de distraction.
1	La plupart des tâches exigent du répondant qu'il lit des textes numériques ou imprimés continus, non continus ou mixtes relativement courts afin de situer une information qui est identique ou similaire à celle donnée dans la question ou la directive.	Les tâches exigent du répondant qu'il applique des procédés mathématiques de base dans des contextes concrets et familiers, où le contenu mathématique est explicite et comporte peu de texte et peu d'éléments de distraction.
Inférieur à 1	Les tâches exigent du répondant qu'il lit des textes courts portant sur des sujets familiers afin de situer une seule information spécifique. Il y a rarement des informations concurrentes dans le texte, et l'information requise est identique, sur le plan de la forme, à celle donnée dans la question ou la directive.	Les tâches exigent du répondant qu'il applique des procédés simples, notamment: compter; trier; effectuer des opérations arithmétiques de base avec des nombres entiers ou de l'argent; ou reconnaître des représentations spatiales communes dans des contextes concrets et familiers, où le contenu mathématique est explicite et comporte peu de texte ou d'éléments de distraction, voire aucun.

1. Voir Statistique Canada et coll. (2013).

Interaction entre la littératie plus faible et la numération plus faible

Il existe un degré relativement élevé de chevauchement entre les compétences en littératie et les compétences en numération. C'est donc dire que les personnes qui ont des scores plus faibles (ou plus élevés) pour l'un de ces domaines sont susceptibles d'avoir des scores plus faibles (ou plus élevés) pour l'autre. Par exemple, 43 % des répondants âgés de 25 à 65 ans avaient une littératie de niveau 2 ou moins et une numération de niveau 2 ou moins, et environ 40 % avaient une littératie de niveau 3 ou plus et une numération de niveau 3 ou plus. Très peu se situaient à un faible niveau pour l'un de ces domaines et à un niveau élevé pour l'autre : 12 % avaient une littératie de niveau 3 ou plus et une numération de niveau 2 ou moins, tandis que 6 % avaient une littératie de niveau 2 ou moins et une numération de niveau 3 ou plus.

Programmes d'enseignement

Dans le cadre du PEICA, on a demandé aux répondants dans quel domaine d'études ils avaient obtenu leur plus haut niveau de scolarité, au moyen de la question suivante : « Laquelle des catégories suivantes correspond le mieux au domaine d'études de votre niveau de scolarité le plus élevé? S'il y en a plus d'une, veuillez choisir celle que vous jugez comme la plus importante ». On a fourni neuf grandes catégories aux répondants, qui ont été regroupées en cinq dans l'analyse actuelle : STGM (sciences, technologies, génie, mathématiques et sciences informatiques); sciences humaines, langues et arts; sciences sociales, commerce et droit; formation des enseignants et sciences de l'éducation; et santé et bien-être. Toutefois, en raison du manque de précision de cette question, il se peut que les définitions ne correspondent pas exactement à certaines définitions de la Classification des programmes d'enseignement (CPE). Toutefois, les catégories actuelles sont quand même utiles aux fins de l'examen du rapport possible entre le domaine d'études et de plus faibles niveaux de compétence².

2. Pour plus de renseignements sur les regroupements STGM recommandés par Statistique Canada, voir Variante de la CPE 2011 — Regroupements STGM.

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie

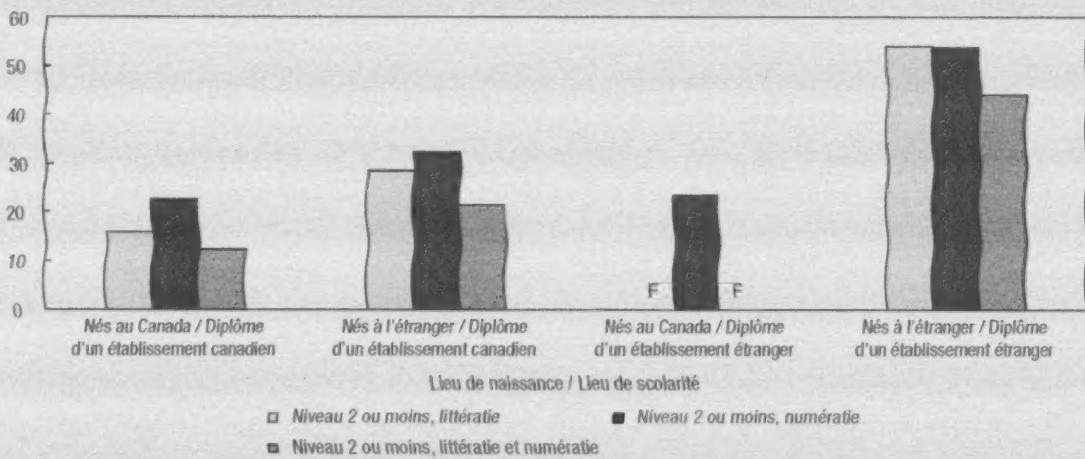
Résultats selon le lieu des études et le statut d'immigrant

Le lieu des études est lié à des niveaux moindres en littératie et en numératie chez les immigrants. Parmi les diplômés universitaires nés à l'étranger qui n'étaient pas titulaires d'un diplôme d'une université canadienne, 54 % se trouvaient dans des niveaux inférieurs en littératie (niveau 2 ou moins), 54 % se trouvaient dans des niveaux inférieurs en numératie, et 44 % se trouvaient dans les niveaux inférieurs dans les deux domaines (graphique A.1). En comparaison, les taux étaient de 29 % (littératie), 32 % (numératie) et 21 % (les deux) chez les diplômés universitaires nés à l'étranger dont le diplôme provenait d'un établissement canadien.

Graphique A.1

Proportion d'adultes de 25 à 65 ans titulaires d'un diplôme universitaire qui avaient un niveau 2 ou moins dans l'échelle des niveaux de compétence, selon le lieu de naissance et le lieu des études du niveau de scolarité le plus élevé

pourcentage



F trop peu fiable pour être publié

Source : Programme pour l'évaluation internationale des adultes (PEICA), 2012.

Le groupe affichant la proportion la moins élevée de ceux ayant un niveau 2 ou moins était celui des diplômés universitaires nés au Canada dont le diplôme avait été obtenu au Canada : les résultats étaient de 16 % pour la littératie, 23 % pour la numératie, et 12 % pour les deux. Les diplômés universitaires nés au Canada titulaires d'un diplôme de l'extérieur du Canada représentaient une partie plus petite de l'échantillon global, mais affichaient des résultats comparables à ceux des diplômés universitaires nés au Canada ayant étudié au Canada (en termes de numératie).

Notes

1. Voir Hango (2010).
2. Voir Frenette (2014).
3. Par exemple, Green et Riddell (2001) ont déterminé que les gains annuels augmentaient d'environ 3 % pour chaque hausse de 10 points sur l'échelle de la littératie allant de 0 à 500.
4. Voir Barone et van de Werfhorst (2011).
5. Voir Hanushek et coll. (2013).
6. Voir Barone et van de Werfhorst (2011) et Holmes et Miller (2006).
7. De ce nombre, 6 % se trouvaient au niveau 1 ou inférieur en littératie, et 8 % se trouvaient au niveau 1 ou inférieur en numération.
8. Voir Schleicher (2008) et OCDE (2013).
9. Voir Statistique Canada et coll. (2013), p.8
10. Des travaux antérieurs basés sur les enquêtes précédentes sur les compétences ont fait état d'une démarcation importante entre les niveaux 2 et 3. Les personnes se situant en dessous du niveau 3 n'ont peut-être pas maîtrisé les bases essentielles de la littératie nécessaires pour atteindre des niveaux plus élevés de rendement, tandis que celles qui se trouvent au niveau 3 et aux niveaux supérieurs obtiennent habituellement des résultats positifs dans les domaines économique, social et scolaire (Voir Murray et coll., 1997; Statistique Canada, 2005; et Tuijnman, 2001). Bien que cette distinction n'ait pas été effectuée avec PEICA, on devrait cependant s'attendre à ce que les diplômés universitaires soient capables de maîtriser les compétences de niveau 3, lesquelles sont souvent nécessaires pour occuper des emplois hautement qualifiés.
11. Il est important de souligner que les personnes dont les scores en littératie et en numération se situent en dessous du niveau 3 ne sont pas nécessairement incapables d'effectuer des tâches à des niveaux plus élevés. Cela signifie plutôt qu'elles sont moins susceptibles de le faire (voir Statistique Canada et coll., 2013).
12. Le lien entre les capacités, les compétences et le niveau de scolarité est bien fondé. Voir Park et Kyei (2011), OCDE/Statistique Canada (2005) et Statistique Canada et coll. (2013).
13. Voir Bussière et coll. (2009).
14. Voir Uppal et LaRochelle-Côté (2014).
15. Ce résultat correspond aux constatations de rapports antérieurs (OCDE/Statistique Canada, 2005; Statistique Canada et coll., 2013).
16. Dans certaines analyses supplémentaires, toutefois, il n'y avait qu'une différence significative entre les sexes selon le domaine d'études : les femmes titulaires de diplômes en sciences sociales, en commerce ou en droit affichaient une probabilité significativement plus élevée d'avoir un faible niveau de numération que leurs homologues de sexe masculin dans ces domaines.
17. Les travaux antérieurs reposant sur le PEICA (voir Statistique Canada et coll., 2013) ont permis de déterminer que les différences de littératie et de numération selon le groupe d'âge parmi la population universitaire sont moins grandes que dans l'ensemble de la population. Toutefois, la présente étude révèle que les différences entre les groupes d'âge subsistent, même dans cette population très scolarisée plus sélective. À noter que les données transversales comme celles du PEICA ne permettent pas de faire de constatations concernant la perte de compétences au fil du temps ou selon l'âge. Par conséquent, les données du PEICA ne peuvent pas être utilisées pour distinguer les effets de l'âge, de la période et de la cohorte.
18. Voir Statistique Canada et coll. (2013).
19. Voir Turcotte (2011).
20. Voir De Graaf et coll. (2000), Jaeger (2011) et Sullivan (2001).
21. Voir Trusty (2002) et Burrow et coll. (2012).
22. La littératie et la numération ne sont pas incluses dans les modèles comme facteurs indépendants en raison de la forte corrélation qui existe entre elles et aussi pour que les répercussions relatives de chacune puissent être isolées plus facilement.
23. Les professions hautement sont définies d'après la Classification internationale type des professions (CITP), qui « regroupent les professions en tenant compte de la nature de l'emploi et du niveau de compétence requis; l'emploi est défini comme l'ensemble des tâches et des fonctions à accomplir, et les compétences sont définies comme les capacités qui permettent de les entreprendre. » (Statistique Canada et coll., 2013, p. 40).
24. Les « professions qualifiées », qui comprennent les professionnels et les gestionnaires, désignent des professions qui exigent généralement un niveau plus élevé de scolarité.

Documents consultés

BARONE, Carlo et Herman G. VAN DE WERFHORST. 2011. « Education, cognitive skills and earnings in comparative perspective », *International Sociology*, vol. 26, n° 4, p. 483 à 502.

BURROW, Jeff, Martin DOOLEY, Tyler WRIGHT et Lindsay DECLOU. 2012. *A Report on the Postsecondary Decisions of High-Achieving Students in Ontario, @ Issue Paper n° 13*, Toronto, Higher Education Quality Council of Ontario.

BUSSIÈRE, Patrick, Roland HÉBERT et Tamara KNIGHTON. 2009. « Liens entre les résultats scolaires à 21 ans et la capacité de lecture à l'âge de 15 ans », *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, vol. 6, n° 2, juin, produit n° 81-004-X au catalogue de Statistique Canada.

DE GRAAF, Nan Dirk, Paul M. DE GRAAF et Gerbert KRAAKAMP. 2000. « Parental cultural capital and educational attainment in the Netherlands: A refinement of the cultural capital perspective », *Sociology of Education*, vol. 73, avril, p. 92 à 111.

FRENETTE, Marc. 2014. *L'investissement d'une vie? Les avantages à long terme sur le marché du travail associés aux études postsecondaires*, Direction des études analytiques : documents de recherche, n° 359, produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

GREEN, David A. et W. Craig RIDDELL. 2001. *Les capacités de lecture et de calcul et la situation sur le marché du travail au Canada, Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, n° 8, produit n° 89-552-M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

HANGO, Darcy. 2010. *Les expériences des jeunes sur le marché du travail après la fin des études : l'effet des cheminement scolaires au fil du temps*, Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation : documents de recherche, n° 87, produit n° 81-595-M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

HANUSHEK, Eric A., Guido SCHWERDT, Simon WIEDERHOLD et Ludger WOESSMANN. 2013. *Returns to Skills around the World: Evidence from PIAAC*, NBER Working Paper n° 19762, National Bureau of Economic Research. Cambridge, MA.

HOLMES, Alison et Stuart MILLER. 2000. « A case for advanced skills and employability in higher education », *Journal of Vocational Education and Training*, vol. 52, n° 4, décembre, p. 653 à 664.

JAEGER, Mads Meier. 2011. « Does cultural capital really affect academic achievement? New evidence from combined sibling and panel data », *Sociology of Education*, vol. 84, n° 4, octobre, p. 281 à 298.

MURRAY, T. Scott, Irwin S. KIRSCH et Lynn B. JENKINS (éditeurs). 1997. *Adult Literacy in OECD Countries: Technical Report on the First International Adult Literacy Survey*, NCES 98-053, National Center for Education Statistics, Office of Educational Research and Improvement, Washington.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) ET STATISTIQUE CANADA. 2005. *Apprentissage et réussite : premiers résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, produit n° 89-603-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). 2013. *Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : Premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes*. Éditions OCDE.

PARK, Hyunjoon et Pearl KYEI. 2011. « Literacy gaps by educational attainment: A cross-national analysis », *Social Forces*, vol. 89, n° 3, mars, p. 879 à 904.

SCHLEICHER, Andreas. 2008. « PIAAC: A new strategy for assessing adult competencies », *International Review of Education*, vol. 54, n° 5/6, novembre, p. 627 à 650.

STATISTIQUE CANADA, EMPLOI ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL CANADA ET CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION. 2013. *Les compétences au Canada : Premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, produit n° 89-555-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2005. *Miser sur nos compétences : résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, produit n° 89-617-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

SULLIVAN, Alice. 2001. « Cultural capital and educational attainment », *Sociology*, vol. 35, n° 4, p. 893 à 912.

TRUSTY, Jerry. 2002. « Effects of high school course-taking and other variables on choice of science and mathematics college majors », *Journal of Counseling and Development*, vol. 80, n° 4, automne, p. 464 à 474.

Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numéратie

TUIJNMAN, Albert. 2001. *Évaluation de la littératie des adultes en Amérique du Nord : étude comparative internationale*, Enquête internationale sur la littératie des adultes, Statistique Canada et Ressources humaines et développement Canada, produit n° 89-572-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

TURCOTTE, Martin. 2011. « Mobilité intergénérationnelle en éducation : l'achèvement d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents », *Tendances sociales canadiennes*, août, produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada.

UPPAL, Sharanjit et Sébastien LAROCHELLE-CÔTÉ. 2014. « La surqualification des nouveaux diplômés universitaires au Canada », *Regards sur la société canadienne*, avril, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.